

L'INTERNATIONALE

ORGANE DES SECTIONS BELGES
DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS.

PARAISANT LE SAMEDI.

Les demandes d'abonnements, les journaux d'échange et les renseignements concernant la rédaction doivent être adressés au secrétaire de la rédaction, Eugène Hins, rue des Alexiens, 13. Les mandats sur la poste doivent être inscrits au nom du secrétaire de la rédaction.

ADMINISTRATION

13, RUE DES ALEXIENS, 13

A BRUXELLES

Prix du journal, le numéro 10 centimes.

ABONNEMENTS, pris au bureau du journal, un an, 4 francs. Un semestre 2 francs. Pour les abonnements qui seront encaissés à domicile, il sera prélevé 20 centimes en plus. ABONNEMENTS pour l'étranger : Hollande, 1 an, fr. 5 50. France, 8. Suisse, 6 00. Angleterre, 6 00. Allemagne, 6 00. Espagne, 10 00. Italie, 9 00. Amérique, 11 00.

AVIS.

Le Conseil général, dans sa dernière séance, conformément aux vœux exprimés par les Sections des différentes contrées, a remis le Congrès à une date qu'il fera connaître sous peu.

Le correspondant pour la Belgique,
AUGUSTE SERRAILLIER.

AU PEUPLE ALLEMAND

A LA DÉMOCRATIE SOCIALISTE

De la Nation Allemande.

Tu ne fais la guerre qu'à l'empereur, et point à la Nation française, a dit et répété ton gouvernement.

L'homme qui a déchaîné cette lutte fratricide, qui n'a pas su mourir, et que tu tiens entre tes mains, n'existe pas pour nous.

La France républicaine t'invite, au nom de la justice, à retirer tes armées; sinon, il nous faudra combattre jusqu'au dernier homme et verser à flots ton sang et le nôtre.

Par la voix de 38 millions d'êtres, animés du même sentiment patriotique et révolutionnaire, nous te répétons ce que nous déclarions à l'Europe coalisée en 1793 :

« Le Peuple français ne fait pas la paix avec un ennemi qui occupe son territoire.

» Le Peuple français est l'ami et l'allié de tous les Peuples libres. — Il ne s'immisce point dans le gouvernement des autres nations; il ne souffre pas que les autres nations s'immiscent dans le sien. »

Repasse le Rhin.

Sur les deux rives du fleuve disputé, Allemagne et France, tendons-nous la main. Oublions les crimes militaires que les despotes nous ont fait commettre les uns contre les autres.

Proclamons : la Liberté, l'Égalité, la Fraternité des Peuples.

Par notre alliance, fondons les ÉTATS-UNIS D'EUROPE.

VIVE LA RÉPUBLIQUE UNIVERSELLE!

Démocrates socialistes d'Allemagne, qui, avant la déclaration de guerre, avez protesté comme nous, en faveur de la paix, les démocrates socialistes de France sont sûrs que vous travaillerez avec eux à l'extinction des haines internationales, au désarmement général et à l'harmonie économique.

Au nom des Sociétés ouvrières et des Sections françaises de l'Association internationale des Travailleurs,

CH. BESLAY, BRIOSNE, BACHRUCH,
CAMÉLINAT, CH. L. CHASSIN, CHE-
MALÉ, DUPAS, HERVÉ, LANDECK,
LEVERDAYS, LONGUET, MAR-
CHAND, PERRACHON, TOLAIN,
VAILLANT.

AUX TRAVAILLEURS ALLEMANDS ET FRANÇAIS.

Compagnons,

Nous qui venons d'assister à la plus douloureuse des manifestations, la manifestation de la force brutale que deux soi-disant pasteurs de peuples ont tramée, organisée et dirigée sans le consentement de

ceux qui étaient appelés à servir d'acteurs sur cette scène de carnage et de douleur; témoins sans pouvoir porter obstacle à l'accomplissement de cette chose contre-nature qui a nom la guerre, nous profitons du répit que le changement dans l'ordre des choses nous accorde pour vous adresser une prière.

Compagnons, rappelez-vous qu'au début du conflit, qui a été cause de tant de sang versé, le roi de Prusse a déclaré à la face du monde qu'il ne faisait la guerre qu'à celui qui, après avoir déshonoré la France, avait eu l'impertinence de jeter l'insulte à la nation allemande. La satisfaction royale doit être complète à l'heure qu'il est, puisque non seulement elle l'a abattu mais encore qu'elle le tient en son pouvoir et peut lui infliger la punition qu'il mérite.

Ce premier acte du drame horrible consommé, il reste en présence deux peuples intelligents et courageux qui ont tout intérêt à s'entendre. Il dépend donc de vous de faire cesser la boucherie humaine dont vous êtes le bétail et le chômage effrayant qui frappe impitoyablement dans chacune de vos familles ceux que vous y avez laissé. Rappelez-vous, compagnons, le temps où loin des soucis de la guerre, chacun de vous se livrait au travail et où il n'était question, dans la classe ouvrière, que d'une organisation toute pacifique par laquelle les travailleurs désiraient se garantir contre les mesures iniques de ceux qui détiennent les instruments de travail.

Rappelez-vous que quand dans un pays quelconque les travailleurs n'aboutissaient point, par leurs propres forces, à la réussite de la revendication du travail sur le capital, les travailleurs des autres contrées, sans se préoccuper des frontières, des croyances et de la différence de langage, s'empressaient de se saigner à blanc pour se porter secours. Ces effets de la solidarité vous prouvent que les travailleurs du monde entier ont tout intérêt à s'entendre, à s'aimer et non à s'entredéchirer. La lutte entre des nations ne peut engendrer que la haine et cette haine n'est profitable qu'aux tyrans.

Allemands, en débarrassant la France de la bande bonapartiste vous avez rendu un signalé service non seulement à ce pays mais à tous les peuples. C'est une gloire dont l'histoire vous tiendra bonne note.

Laissant de côté le jugement de l'histoire, vos contemporains vous tenant compte des sacrifices immenses que vous avez faits pour renverser le plus grand, le plus ignoble et le plus lâche des chefs de bande de malfaiteurs qu'on ait connu jusqu'à nos jours, vous admirent et vous engagent à fraterniser avec le peuple le plus digne de sympathie, à cause des services qu'il a rendus à la civilisation et à la liberté.

Français, vous qui n'avez cessé de vous sacrifier au bien de tous; vous qui êtes les plus éprouvés dans la douloureuse situation que nous traversons, faites votre possible pour tarir les larmes amères que verse l'humanité. Rappelez-vous, dans cette lamentable circonstance, toutes les souffrances que vous avez endurées pendant les dix-huit années de règne de celui qui a fait assassiner le peuple sur les boulevards pour avoir raison de tout ce que la France comptait d'intelligent, qui a ordonné les fusillades pour maintenir sur les travailleurs du Creuzot l'autorité du misérable Schneider, vous qui avez été condamnés en dernier lieu pour votre organisation pacifique de l'Association internationale des Travailleurs, de cette association qui, dans son dernier Congrès, votait avec enthousiasme la tenue du prochain dans la ville immortelle de Paris. Rappelez-vous avec quelle affection et bonheur les allemands ainsi que les

délégués des autres pays vous ont reçus; faites pour l'honneur de l'Internationale et la paix du monde, tout ce qui vous sera possible pour que le lien d'amitié, un moment rompu par la décision de ceux qui n'ont jamais désiré que votre asservissement, devienne indissoluble dans l'avenir, en vous adressant franchement à vos frères allemands.

Si notre vœu s'exauce, sous peu nous verserons ensemble des larmes de joie; ce jour sera celui où les allemands, unis aux délégués de tous les groupes de notre grande institution internationale, se rendront à Paris pour discuter de nos intérêts et pour prendre part à un banquet fraternel où la république européenne aura le bonheur de serrer la main à la république du nouveau monde.

Le Conseil Général belge :

D. Brismée, E. Hins, C. Standaert,
L. Verrycke, V. Dave, R. Splin-
gard, Croisier, Leclou, G. Bras-
seur, Deplancke, Herreboudt,
Mercier, H. Dumez, C. De Paeppe,
E. Steens.

AVIS.

Le Conseil général belge porte à la connaissance des sections, qu'il vient d'abolir les fonctions de secrétaire général et de distribuer les charges de façon à ce que chaque section puisse communiquer directement avec son correspondant.

Il prie donc instamment les sections à s'adresser désormais à leurs correspondants respectifs, afin que les relations soient suivies, régulières et aussi promptes que possible.

A cet effet, le tableau ci-après contient les noms et les adresses des membres du Conseil général.

ANVERS. Correspondant Delplancke, rue Notre-Dame aux Neiges, 25, Bruxelles.

BRABANT. Correspondant Leclou, rue Souveraine, 45, Ixelles.

BORINAGE. Correspondant R. Splingart, rue de l'Industrie, 55, Bruxelles.

CHARLEROI. Correspondant D. Brismée, rue des Alexiens, 15, Bruxelles.

CENTRE. (Hainaut). Correspondant G. Brasseur, rue de la Tulipe, 16, Ixelles.

FLANDRES. Correspondant Herreboudt, rue de l'Empereur, 55, Bruxelles.

LIÈGE. Correspondant V. Dave, rue Ducale, 26, Bruxelles.

VERVIERS. Correspondant Croisier, rue Delcourt, 14, Saint-Gilles.

TRÉSORIER: Standaert, rue des Alexiens, 15.

GÉRANT DU JOURNAL: Henri Lerycke, rue des Alexiens, 15, à Bruxelles.

SECRÉTAIRE DE L'EXTÉRIEUR: César de Paeppe, rue des Alexiens, 15, Bruxelles.

SECRÉTAIRE DU CONSEIL GÉNÉRAL: Eugène Steens, rue du Canon, 29, Bruxelles.

Le Conseil général porte à la connaissance des sections qu'un Comité de 3 membres, chargé de la rédaction du journal est constitué et composé comme suit:

Désiré Brismée, rue des Alexiens, 15 à Bruxelles.

Roch Spingard, rue de l'Industrie, 59, à Bruxelles.

Eugène Steens, rue du Canon, 29, à Bruxelles.

UNE EXCLUSION.

Depuis la nuit du deux décembre où la France surprise et assassinée par Bonaparte, s'est laissée arracher ses droits et ses libertés, nous l'avons vue en proie à une oppression implacable, sans pitié et sans fin. L'Empire condamné à mort par la conscience publique ne prolongeait son existence qu'en étouffant les aspirations sans cesse renaissantes de la génération actuelle par une organisation inouïe de cruauté et un système de corruption infâme. Les émeutes et les comp'os ont été sans cesse combattus et dénoncés par ceux-là mêmes qui avaient pour mission de les provoquer. Aussi la France vit-elle ses meilleurs citoyens ruinés et proscrits, la fourberie et la trahison acclamées et récompensées, les égorgements cacher les souillures sanglantes de leur front sous leurs claques chamarrées et s'appeler *sauteurs*. Elle vit la faim raillée, le travail traqué et mis au baignoire à la moindre revendication de ses droits, enfin, pour comble de malheur et d'humiliation, elle voit l'invasion ruiner ses contrées les plus riches, dévaster ses champs si fertiles, incendier ses villes et ses récoltes, et ses enfants, par milliers et milliers, massacrés et mitraillés, tout cela pour satisfaire le caprice et le calcul de ce podagre histrion, lâche et cruel, que la guerre vient d'immoler au salut de la France et à la rédemption de la république.

Or, le désastre des armes françaises dès le début de cette horrible boucherie où l'impéritie et l'incurie des généraux français éclatèrent avec tant d'évidence, sonna le glas funèbre de l'empire. La France au bord de l'abîme, calme et recueillie, en appelle à ses nobles enfants et cherche à grouper en un même faisceau toutes les forces vives de la nation, pour refouler l'ennemi de son territoire.

A cet appel suprême, les proscrits et les réfugiés éparpillés en Belgique, unis par une même pensée: L'affranchissement de la France, se concertèrent et résolurent de pénétrer dans leur pays, libres et fiers, à leurs risques et périls, et sans nul compromis.

Jusque là rien que de trop extraordinaire de la part de citoyens qui mettent le salut de la France au-dessus de l'empire. Un certain comte de Foudras était même parvenu, grâce à l'hospitalité belge, à organiser un corps-franc, et bien que la couleur du drapeau de ce patriote perçait, à jour son appel nous eût trouvé indifférent et passé inaperçu, si l'*Internationale* n'avait eu à se prémunir, au nom de l'honneur et de la Justice, contre l'enrôlement d'un des siens dans cette troupe.

Or, le caporal *Stenau*, qui s'était réfugié en Belgique, après avoir avec bravoure ou ostentation, arraché ses galons dans une réunion publique à Paris en signe de mépris pour l'ex-empereur, s'est engagé aux ordres de ce capitaine dont les principes, nous le savons de source certaine, sont contraires à toute saine morale et repoussés par le programme et l'esprit de l'*Internationale*. De l'aveu de ses compatriotes, le comte Foudras s'est écrié en s'adressant à ses partisans: « En partant pour la France, vous êtes soumis » aux lois militaires qui nous régissent, au respect » des gens et de la propriété, mais dès que vous aurez mis le pied sur le territoire allemand, alors » donnez un libre cours à des actes patriotiques, le » vol, le pillage, le massacre, le feu, ils sont de droit » le funèbre cortège des calamités de la guerre, » vous vaudront l'admiration du monde, l'applaudissement de la France, et la Patrie vous en saura gré » au nom de la Justice et de son indépendance. »

Les compagnons français indignés d'entendre prôner de pareilles infamies et de voir le caporal *Stenau*, accepter les galons dorés de *fourrier* à de pareilles conditions, révélèrent sa palinodie à l'*Internationale*, en demandant incontinent son expulsion de nos rangs.

Après un mûr examen et les faits dûment constatés, un vote unanime répondit à cette demande, pour l'honneur de l'*Internationale* et l'intégrité de sa morale.

E. S.

LA SITUATION.

LES DEUX POTENTATS.

Sous le prétexte d'ambitions froissées et à l'aide des intrigues multipliées de la diplomatie, deux des plus puissants potentats de l'Europe viennent de ruer l'un sur l'autre leurs peuples avec un de ces chocs furieux et terribles qui trouve peu ou point d'exemples dans l'histoire des tueries d'hommes.

Le but de cette guerre terrible que l'on a évitée d'indiquer dans la rédaction de ce qu'on appelle en argot politique l'ultimatum, le but réel, indéniable, de cette épouvantable boucherie, c'était d'arrêter et de comprimer, si possible, la fermentation de l'esprit révolutionnaire, et de retarder chez les déshérités la revendication des droits du travail, en détruisant par le fer et le feu la sève de la jeunesse et en promenant sur une grande étendue de l'Europe la terreur, le désespoir et le deuil.

Ce but est-il atteint? Non. La guerre actuelle a eu fort heureusement pour résultat immédiat un plus grand amoncellement de haine contre les bourreaux du genre humain, et une plus ardente manifestation du désir d'affranchissement et de régénération sociale parmi les opprimés.

Tandis que d'une part nous voyons des hommes s'enthousiasmer au triomphe de la Prusse, que d'autre part il en est qui se bornent à s'appitoyer profondément sur les malheurs de la vaillante armée française; nous, travailleurs, pour qui français et prussiens sont des frères, nous qui croyons à l'union de tous les peuples dans un avenir fort proche, tout en gémissant sur l'effroyable hécatombe et sur la dévastation immense qui viennent de se produire, nous sommes heureux de leurs premières conséquences.

En effet, si la guerre a eu pour résultat de réédifier l'empire d'Allemagne, empire qu'un coup de foudre révolutionnaire peut pulvériser en une seconde, elle a eu aussi celui de couvrir de honte et d'ignominie, et de livrer à l'horreur et à l'exécration des générations présentes et futures, l'homme qui commença son règne odieux par la trahison et par le parjure et vient de finir ce règne par la plus impudente lâcheté.

LA RÉPUBLIQUE.

L'homme de Décembre était à peine sous la poigne du vainqueur, que quelques hommes influents en France, poussés par la force des choses, et comprenant les aspirations d'un peuple qui venait d'essuyer dix-huit années de honte et d'oppression, ont proclamé la République.

Devons-nous considérer cette forme de gouvernement comme définitive en France? Est-elle le signal du réveil des peuples? Est-elle l'aurore de jours meilleurs? Les travailleurs qui espèrent par la République arriver à l'affirmation de leurs droits, et à la réalisation du bien-être pour tous, vont-ils enfin avoir leurs apaisements? C'est ce que, quant à présent, la complication des événements dramatiques qui se déroulent encore sous nos yeux, ne nous permettent pas d'affirmer.

Nous avons pourtant tout lieu d'espérer que si la transformation survenue en France, rend à cet infortuné pays le droit de réunion et la liberté de la presse dans toute leur plénitude, les hommes qui consacrent leur existence à la solution des problèmes sociaux, auront des chances de succès; car ils pourront faire entendre la grande voix de la justice qui condamne toutes les iniquités et réclame l'abolition des privilèges et le nivellement des conditions sociales.

LES DEUX NATIONS.

Ce qui nous paraît aussi navrant qu'inexplicable, c'est la haine sans borne que les gouvernants des deux pays sont parvenus à inspirer à une notable portion de leurs peuples.

Pauvres humains! vous haïr, et pourquoi? Parce que de temps à autre les atroces caprices de quelques porte-sceptres vous envoient vous entr'égorguer? Oh! c'est horriblement ridicule; et pourtant cela est.

Tandis que les allemands sont en proie en France aux plus monstrueuses vexations, tandis qu'eux, leurs enfants et petits enfants nés sur le sol français sont indignement expulsés du territoire, sans que l'on

s'inquiète de leur avenir, ni des maux incalculables qui leurs sont causés, tandis que M. Victor Hugo, grand philosophe, illustre poète, mais encore plus grand, plus illustre comédien politique, traite de horde barbare les prussiens chez qui la France victorieuse eût incontestablement porté l'incendie, le pillage et tout le répertoire de la plus affreuse barbarie; en Allemagne, hélas! les choses ne vont pas mieux.

D'un bout à l'autre de cette vaste contrée, dans la plupart des grandes cités, une bourgeoisie féroce et inconsciente, esclave du vainqueur de Sedan, et soûlée de l'ivresse que donne la gloire, appelle le peuple à de grands meetings où elle se livre jusqu'au vertige, aux transports d'une haine implacable. Elle veut la continuation de la guerre à toute outrance, ce qu'il faut à cette bourgeoisie égarée par un triomphe momentané, c'est l'annexion à l'empire germanique de l'Alsace et de la Lorraine contre la volonté des populations de ces deux provinces. Cette bourgeoisie inepte et aveugle ne s'aperçoit-elle donc pas que ses prétentions malencontreuses poussent à une conflagration générale, à une guerre d'extermination dont celle qui s'accomplit en ce moment n'aura été que le prélude? Oh! peuple des deux nations, arrachez-vous à ces fatals entraînements, ne subissez pas l'influence funeste qui domine aujourd'hui vos maîtres et vos exploiters. Ecoutez les accents persuasifs de la conciliation, aimez-vous et fraternisez, tournez-vous vers l'avenir et vous y verrez l'esprit de conquête vaincu par la fraternité, la paix et la liberté, qui doivent établir leur règne éternel et immuable sur les peuples fédérés du globe.

LA LOI D'AMOUR.

Dès que le roi de Prusse eut mis le pied en Alsace, dans une proclamation adressée au peuple français, et dont les termes ont obtenu une approbation générale en Europe, il dit qu'il n'en voulait pas à la France, que la guerre qu'il y venait faire était une guerre de succession et qu'il avait pour but unique, en combattant l'armée française, de renverser une dynastie dont le chef l'avait insulté.

Le 2 septembre de l'an de grâce 1870, la dynastie napoléonienne tomba sous les coups des armées allemandes, et suivi dans sa chute des huées de l'Europe spectatrice. Le roi de Prusse était satisfait. Ceux qui croient encore à la parole des rois devaient croire la guerre finie.

Trop pressés, braves gens! Pas un soldat allemand n'a quitté la France depuis. Au contraire, la guerre se poursuit. On complète l'investissement de Metz, on continue à bombarder Strasbourg, Falsbourg, Mulhouse, Toul; l'armée du prince royal marche vers Paris, la lutte va recommencer de plus belle. Gare au revers de la médaille, ô trop puissant Hohenzollern.

Et nous ne pouvons pas qualifier comme il convient cette tergiversation royale, notre sage législation nous le défend. Si nous ne désirons pas passer une paire d'années derrière les verrous et verser de gaité de cœur dix mille francs dans les caisses judiciaires, la déloyauté des monarques doit être pour nous chose sacrée. Mais lorsqu'un potentat dégringole et est transformé en prisonnier d'Etat, quand même il n'aurait pas encore renoncé à son titre de majesté, la loi d'amour cesse de le protéger et de l'envelopper de ses grâces.

Aujourd'hui Napoléon III, même pour ceux qui, hier encore, l'encensaient et l'adulaient, n'est plus qu'un parjure, un traître, un lâche. Ce que c'est d'avoir un hochet qu'on appelle sceptre! O! stupidité de la flagornerie et de la complaisance, es-tu donc sans limite?

ENFIN!

Avant hier, 2 septembre, un homme escorté d'un brillant état-major et précédé par deux uhlans, se dirigeait vers le camp du roi de Prusse.

L'homme fumait une cigarette. Il avait l'aspect calme et serein.

Le deux décembre 1851, ce même homme, vers minuit à l'Elysée, fumait un cigarre. Il avançait flegmatiquement du talon de sa botte les buches qui flambaient au foyer de la conspiration.

Cette nuit-là, l'homme attendait l'heure où Paris s'endormit sur un serment, pour donner le signal du coup d'Etat d'où le prince parjure allait sortir empereur.

C'est ce même homme qui, le 2 dito, en plein jour, à la face du dieu des serments violés et du peuple français, allait au camp prussien. Il allait, cet élu du ciel, déposer impérialement aux mains du roi de Prusse l'épée de la France.

Sur quoi, le père de notre Fritz télégraphiait à sa dame que l'armée impériale était prisonnière; que l'empereur s'en rapportait, pour sa part, à ce que ferait la régence de l'impératrice Eugénie de Montijo, et que, quant à lui, le roi de Prusse, il verrait plus tard où il y aurait lieu d'envoyer S. M. Napoléon III.

Depuis dix-huit ans, le dernier des honnêtes gens dans les deux mondes rêvait pour l'homme du Deux Décembre un châtiment à la hauteur de cette date.

Nous ignorons en quoi il consistera après la journée du 2 septembre. Mais, à coup sûr, nul n'avait osé rêver une fin plus digne de l'empire et de l'empereur.

Décidément, il y aurait donc une Providence quelque part?

(Nouvelles du Jour.)

LA FÉDÉRATION DES PEUPLES.

Nous avons pris à tâche de propager et de défendre les principes démocratiques et républicains, obéissant en cela à notre conscience et à des convictions raisonnées. Mais, à l'époque actuelle, il ne s'agit plus d'une transformation politique et sociale isolée: le principe de la solidarité doit s'étendre des nationaux aux nations; il faut que les peuples s'associent, s'éclaircissent mutuellement, ne forment qu'une seule et même famille ayant pour devise: DROIT, LIBERTÉ, SOLIDARITÉ.

La vieille Europe a toujours été sous la domination de petits suzerains, de rois et d'empereurs; en dépit des immenses progrès réalisés dans les sciences et dans les arts, en morale et en philosophie, l'Europe a conservé des préjugés barbares dont les conséquences fatales épouvantent encore aujourd'hui les gens qui pensent, qui réfléchissent et qui raisonnent. Les nations les plus intelligentes, les plus avancées à tous les points de vue, retournent à l'état sauvage quand leurs gouvernants, qui sont intéressés à les diviser entre elles pour mieux asseoir leur domination, caressent adroitement le préjugé des nationalités; ils parlent de patrie, d'indépendance, d'honneur national, et les peuples aveugles se grisent de ces paroles, se ruent les uns contre les autres, s'exterminent à la satisfaction et pour la plus grande sécurité de leurs exploités couronnés.

Ce qui se passe actuellement entre la France et la Prusse nous dispense d'en dire davantage sur ce sujet. L'exemple est là, sous nos yeux, palpitant de vérité. Les cadavres s'entassent, s'amoncellent, forment des montagnes de chair humaine dans ces champs, où devraient régner seules l'abondance et la paix. Après que la jeunesse et l'âge mûr seront décimés, le tour de la vieillesse viendra.

Il suffirait de demander aux nombreux Français qui vivaient en Allemagne, et aux nombreux Allemands qui vivaient en France avant la guerre, qui s'y étaient créés respectivement une nouvelle position, s'ils regrettaient leur patrie pour d'autre cause que la différence de langage, les souvenirs de jeunesse, les mœurs, les habitudes, en un mot, les préjugés de nationalité? Et du reste, il n'y a que l'exil forcé, fruit amer du despotisme, qui contraigne un citoyen à quitter malgré lui ses foyers.

Le mot *patrie*, qui résonne à nos oreilles comme une note de clairon, est la plus cruelle absurdité que les rois aient propagée jusqu'à ce jour.

Il est temps, je crois, qu'on en fasse bonne et prompt justice. Cette religion de la patrie, qui va jusqu'au fanatisme comme toutes les religions, égare les esprits, les surexcite, les aveugle; d'hommes animés de sentiments humains, sociaux, elle fait des tigres altérés de sang et de carnage. La preuve qu'elle pousse au fanatisme le plus désordonné, c'est que l'homme qui subit son influence perd même l'instinct de sa conservation personnelle. C'est de l'héroïsme! s'écrient les chauvins; moi, — et les gens sensés, réfléchis, seront de mon avis, — je dis que c'est de la stupidité!

Quand la religion de la patrie deviendra la religion de l'humanité, les préjugés barbares disparaîtront.

Pour obtenir ce résultat, faut-il de bien grands efforts, de bien grands sacrifices? Non: il en coûterait moins à l'Europe entière pour opérer cette bienfaisante transformation qu'il en coûte aujourd'hui à la France et à la Prusse pour s'entre-détruire, se ruiner, remplir de sang la coupe de leurs souverains.

Si une langue universelle était adoptée, que les jeunes générations pussent échanger entre elles leurs idées, leurs aspirations, la moitié du chemin serait fait. En attendant, — car on en arrivera à cette unification de langage quand on en comprendra l'importance au point de vue de l'harmonie sociale universelle, — il suffit que les populations se groupent selon

leurs instincts, leurs mœurs, la nature du sol qu'elles exploitent; qu'elles se donnent des institutions politiques et sociales en rapport avec les distinctions qui peuvent exister entre elles: qu'elles soient elles-mêmes, en un mot, afin de laisser au progrès le temps d'accomplir son œuvre sans secousse, sans commotion violente, mais d'une façon pacifique, raisonnée et durable.

Chaque groupe nommerait ses représentants, les choisirait parmi les hommes les plus capables de défendre ses intérêts. Un congrès européen siégerait dans un centre quelconque, réglerait les mesures générales, examinerait les différends qui pourraient surgir entre deux peuples voisins, maintiendrait, en un mot, dans toute leur intégrité rigoureuse, les principes de la solidarité, de la fraternité entre tous les peuples du vieux continent. En cela seul consisterait le système de la centralisation, car dans l'intérêt même du progrès et de la civilisation, il faut que chaque groupe conserve son autonomie, qu'une sorte d'émulation s'établisse entre tous, une rivalité si l'on veut, mais une rivalité fécondante, civilisatrice, profitable à tout le genre humain.

Mais, tant qu'il restera un roi en Europe, il nous sera impossible d'arriver à ce beau résultat. Je l'ai dit et répété cent fois; les intérêts des rois sont diamétralement opposés à ceux des peuples; entre la royauté et la majorité d'une nation, un dualisme constant existe, se fait jour et porte ses fruits dont, en ce moment encore, nous savourons toute l'amertume.

Voilà pourquoi, tant qu'il restera un roi en Europe, nous sommes et resterons révolutionnaires! Nous n'avons qu'un but, c'est de travailler à fonder les Etats-Unis d'Europe, afin d'assurer le règne de la paix, de la justice et de la liberté.

Petit Courrier de Liège.

LE TRAVAIL ET LA GUERRE.

Nous sommes entre deux mondes: un monde qui fut violemment ordonné par la force guerrière — et qui finit; un monde qui sera librement organisé par l'intelligence laborieuse — et qui commence.

Il y a dans le cours de l'histoire deux phénomènes parallèles, mais dont la destinée est inverse:

L'un emplit d'abord le monde, toute la vie de chaque peuple et de chaque individu; il fait la loi aux hommes et aux choses; il s'étale, il opprime, il écrase, il détruit, il tue; c'est la force de la guerre.

L'autre imperceptible d'abord, exceptionnel, excentrique, est esclave et hors la loi; peu à peu, il surgit, il rayonne, il délivre, il produit, il vivifie: c'est l'intelligence et le travail.

L'histoire n'est que la lutte persévérante de ces deux éléments contradictoires, dont le premier doit s'évanouir, dont le second doit organiser enfin la société humaine.

Substituer la force intelligente et créatrice à la force brutale et destructive, c'est la mission du XIX^e siècle. Liberté. — Travail. — Solidarité universelle.

(Nouvelles du Jour.)

La lettre suivante a été adressée au journal la *Chronique*:

Citoyen rédacteur,

Je viens de lire dans le compte rendu de la séance du Corps législatif du 24 août ces paroles prononcées du haut de la tribune par Frère-Orban: « Marat était un élu du peuple, et cependant Marat était un scélérat. »

Permettez-moi, citoyen rédacteur, de protester par la voie de votre journal contre cette odieuse injure de toute la force de mon âme. Un scélérat! O nain! de quel droit insultez-vous ce géant, cet infatigable défenseur de la cause des peuples, ce martyr de la Révolution? Un scélérat! Marat, entendez-vous? Vous êtes un scélérat parce que vous avez épousé la cause de la Révolution, parce que vous vous êtes fait l'apôtre des droits de l'homme, l'évangéliste de la liberté! Vous êtes un scélérat parce que vous avez attaqué les usurpations odieuses de la couronne, parce que vous avez voulu réprimer le faste scandaleux des grands de la terre, parce que vous avez dénoncé les débordements du clergé, et demandé la restitution de ses biens aux pauvres! Vous êtes un scélérat, un monstre à figure humaine, entendez-vous bien Marat, parce que vous avez attaqué les privilèges iniques, les abus criants accumulés depuis des siècles, parce que vous vous êtes donné corps et âme au peuple, votre ami, parce

que vous avez souffert de ses besoins, parce qu'enfin vous avez réclamé pour lui des garanties, un joug moins dur et un air plus libre! Voilà vos fautes, voilà vos crimes!

Et il fallait, ô Marat, pour comble de dérision, que l'injure fut lancée par un homme dont tous les discours et tous les actes ne sont dictés que par l'intérêt personnel!

Ecoutez, orgueilleux doctrinaire, écoutez et méditez ces paroles d'un citoyen qu'on ne saurait accuser de partialité pour les héros de la Révolution française, Lamartine:

« Marat avait une telle soif de justice absolue et de nivellements, qu'il n'hésitait pas à provoquer chaque jour dans l'esprit du peuple une explosion de vengeance contre les inégalités sociales. Sa vie était pauvre et laborieuse comme l'indigence qu'il représentait. Un infatigable travail d'esprit, des veilles prolongées avaient enflammé son sang, cavé ses yeux et donné à sa physionomie l'ardeur malade et les tressaillements de la fièvre. Il souffrait en travaillant et il travaillait jusqu'à la mort pour la délivrance des classes déshéritées. »

Entendez-vous, citoyen Frère-Orban? Il travaillait jusqu'à la mort pour la délivrance des classes déshéritées! Est-ce là le crime que vous lui reprochez?

Salut et fraternité.

Un républicain.

Correspondance de Jumet.

(Suite.)

Des listes contenant les noms des ouvriers qui ont quitté l'établissement de Bennert et Bivort à Jumet, après que le renvoi de ces ouvriers avait été signifié par huissier, aux chefs desdits établissements ont été expédiées à tous les maîtres des verreries du bassin de Charleroi. Ces listes comprennent d'abord les noms des ouvriers qui avaient été occupés chez Bennert et Bivort à four chaud; ensuite sous forme de Post-Scriptum, les noms des prétendus meneurs de l'Internationale. Ces noms pour être distingués sont suivis d'une croix. Nos adversaires auraient-ils l'intention de nous faire passer chevalier, qu'ils nous accordent déjà une distinction honorifique? C'est possible, mais qu'ils sachent que nous n'avons que faire de leurs décorations.

Maintenant ce qu'il reste à savoir, c'est de qui émane ces listes, car elles ne portent pas de nom d'auteur. Ce n'est certes pas l'huissier chargé de la signification des ouvriers que l'on doit accuser de ce fait; ce ne sont pas non plus les ouvriers eux-mêmes qui se seraient dénoncés. Après tout, quel que soit l'auteur de ces listes, il a si bien compris l'indignité de l'acte posé par lui, qu'il n'a pas cru devoir y apposer sa signature. Cet être là n'est non-seulement méchant et lâche, il est encore menteur au premier chef. Les deux ouvriers qui figurent en tête de la liste n'ont pas du tout quitté l'établissement à four chaud; la vérité est que leur campagne étant terminée ces ouvriers n'ont pas voulu recommencer un nouvel engagement, si ce n'est d'après les anciennes conditions, et d'ailleurs ces travailleurs avaient demandé et reçu leurs livrets bien avant que leurs confrères eussent quitté leur travail.

Nous le répétons. Une pareille liste ne pouvait être signée; le mensonge a besoin de cacher son infamie derrière l'anonyme. C'est d'usage chez tous ceux qui sont passés maîtres en friponnerie et en délation.

On ne peut pas vouloir faire un crime aux autres ouvriers d'avoir déserté l'établissement de four chaud, puisque c'est une réduction de salaire qui leur a fait prendre cette détermination. Du reste, le patron avait permis à ceux qui n'acceptaient pas le nouveau tarif de quitter à la fin du mois, à condition qu'ils l'avertiraient avant le 20 du même mois.

Voilà donc l'acte blâmable que l'on reproche aux ouvriers et pour lequel on cherche les signaler à la fureur des autres patrons.

La conséquence à tirer de cette manœuvre de certains hommes, c'est que la lutte entre certains hommes, c'est que la lutte entre le travail et le capital commence à se poursuivre chez nous avec acharnement. Quel qu'en soit le résultat, les ouvriers l'acceptent franchement, et dès à présent déjà les esprits impartiaux peuvent voir de quel côté est la déloyauté.

UN VERRIER,

(A continuer.)

Membre de l'Internationale.

Nous recevons au dernier moment un manifeste du comité du parti des travailleurs socialistes allemands. Nous le publierons dans notre prochain numéro.

Disons seulement que les travailleurs allemands veulent aussi que l'on se hâte de conclure avec la République française une paix honorable; et ils espèrent que bientôt la République ne sera plus seulement française mais universelle.

MEETINGS.

La section de Carnières, avec le concours de membres des sections de la Hestre, Chapelle-lez-Herlaimont, Morlanwelz et Fayt, tiendra, le dimanche 11 septembre 1870, à 5 heures de l'après-midi, un meeting au local social, chez Alexandre Martin.

Ce meeting, auquel assistera un délégué de Bruxelles, a pour ordre du jour :

1° De la nécessité d'un magasin coopératif de farine;

2° Appel pour venir en aide au compagnon Deboost, de Gand.

La section de Montigny-sur-Sambre tiendra, dimanche 11 septembre 1870, à 2 heures de l'après-midi un grand meeting, avec le concours de la section de Lodelinsart et des compagnons d'autres sections. Ce meeting aura lieu chez le compagnon Leroy, à la Neuville, et aura pour ordre du jour :

1. Protestation contre la caisse de prévoyance administrée par des patrons.

2. Protestation contre la guerre.

3. Des avantages que procure l'Association internationale.

Un bureau sera établi dans une salle particulière pour la rentrée des cotisations et l'inscription des nouveaux adhérents.

M. MAUCLET,

Secrétaire.

La section Quaregnon tiendra, dimanche 11 courant, à 5 heures de l'après-midi, un meeting.

La section de Besonriex, avec le concours de plusieurs délégués, tiendra lundi 12 septembre 1870, à 5 heures de l'après-midi, en son local un meeting, ayant pour ordre du jour :

1° Protestation contre la guerre;

2° Critique de la Caisse de prévoyance établie, de nos jours, entre les mains des patrons;

3° Des avantages pour les prolétaires de s'affilier à l'Internationale.

La section de La Louvière, tiendra, le 28 septembre, à 5 heures de relevée, une assemblée générale et extraordinaire, chez Alexandre Duquesne, rue du Temple.

Ordre du jour :

1° Renouvellement du Comité, par moitié;

2° Reddition des comptes de la boucherie;

3° Nomination d'une Commission pour la boucherie;

4° Reddition générale des comptes de la section.

Tout membre qui n'assistera pas à cette assemblée sera passible d'une amende de 25 centimes.

COMMUNICATIONS.

La section de Heigne-sous-Jumet, les *Fédérés*, tiendra, samedi, 10 courant, à 7 heures et demie du soir, au local de la section, chez Louis Proher, une assemblée générale et obligatoire, ayant pour ordre du jour :

1° Perception des abonnements au journal *l'Internationale*;

2° Communications diverses;

3° Renouvellement de la Commission administrative par moitié.

Les compagnons que le travail empêcherait d'assister à la réunion, sont priés de faire remettre au bureau, contre quittance, le montant de leur abonnement.

J.-B. BASTIN,

Contrôleur.

La section de Mont-sur-Marchienne tiendra, dimanche 11 septembre 1870, à 5 heures de l'après-midi, en son local, chez Clément Duchâteau, son assemblée extraordinaire.

Le Secrétaire,

J. PECHEUR.

La section de Haine-St-Pierre St-Paul tiendra, dimanche 11 courant, à 10 heures du matin, au local de la section,

à Mal-d'accord, une assemblée extraordinaire, ayant pour ordre du jour :

1. Perception des cotisations.

2. Nomination d'un secrétaire et d'un magasinier.

3. Vérification des comptes et des cartes des compagnons.

Cette assemblée, sur la demande de la section, sera présidée par un membre du Conseil général.

Le Comité.

La section de Trivièr, organise, pour le courant de septembre un festival de compagnons. Les étrangers à Trivièr seront cordialement reçus par les cabaretiers de l'endroit.

Un meeting aura lieu le 14 septembre, à 5 heures de relevée, à Saint-Vaas, chez J. Adam.

Un meeting se tiendra avec le concours de délégués du bassin de Charleroi et du bassin du Centre.

Les compagnons des sections voisines sont priés d'y prendre part.

A l'occasion de la kermesse de Besonriex, la Section tiendra, le lundi 12 septembre, un meeting à 5 heures de relevée et une assemblée générale à 10 heures du matin. Les deux réunions auront lieu au local.

La Section de Besonriex compte sur le concours de délégués de Bruxelles, du Centre et du bassin de Charleroi.

A 8 heures commencera une soirée de causerie scientifique.

Les membres de l'Internationale y sont conviés.

Le Trésorier,

MERCIER.

Le Secrétaire,

MEUTER.

La section de Morlanwelz tiendra, le dimanche 18 septembre prochain, à 5 heures de l'après-midi, un meeting dans la salle de Papeux.

Nous saisissons cette occasion pour constater qu'une omission a eu lieu dans la publication de la liste des délégués au Congrès de Charleroi; le nom du délégué de Morlanwelz devait également s'y trouver.

La section de Gouy-lez-Piéton, la *Solidarité*, tiendra dimanche 11 courant, à 2 heures de l'après-midi, au local de la section chez Deltre, une assemblée générale et obligatoire, ayant pour ordre du jour :

1° Vérification des comptes de magasinier;

2° Vérification des comptes du secrétaire et du trésorier;

3° Nomination des commissaires chargés de procéder à la réception des sections qui concourront à la fête du 18 septembre.

Ces fonctionnaires se rendront à la station pour l'arrivée du train venant de Charleroi à une heure et de celui de Bruxelles et du Centre à 2 heures.

La fédération du bassin de Charleroi organise, pour le dimanche 25 septembre 1870, à 2 heures de l'après-midi, chez la veuve Radelet au faubourg, un Congrès pour toutes les sections de l'endroit.

1. De la formation d'une ou plusieurs fédérations.

2. Adoption définitive des questions administratives du régime.

3. De la fondation d'un journal pour le bassin de Charleroi.

La séance tenue dimanche dernier par la section de Gohyssart a été des plus importantes. Plusieurs décisions y ont été prises. Nous allons vous les énumérer.

La première c'est que la cotisation des adhérents est majorée de dix centimes pendant toutes la durée de l'absence des compagnons qui ont été appelés sous les drapeaux et ce pour venir en aide à ceux qu'ils ont laissés à la maison.

La seconde que les assemblées mensuelles se tiendront le premier de chaque mois.

Le comité annonce à l'assemblée qu'il a l'espoir de voir sous peu tous les travailleurs de Gohyssart faire partie de l'Internationale.

Passant ensuite à un des points les plus délicats que puissent rencontrer les associations ouvrières, l'assemblée discute une proposition d'exclusion formulée contre le compagnon Laurent Denanier; après des explications claires et nettes, la section de Gohyssart les *Réunis*, vote en faveur de la proposition.

Le secrétaire,

DELWART.

Correspondance.

Verviers. J. B. abonnement. Fr. 4 00

Jemmapes. T. M. pour journaux. 40 00

La Bouverie. T. D. id. 4 45

Nessonvaux. H. B. journaux. 10 92

Nous avons reçu de Charleroi et du Centre des correspondances qui trouveront place dans le numéro prochain.

AVIS.

Plusieurs sections nous ayant demandé des abonnements aux autres journaux de l'Internationale en Belgique, nous les prions de s'adresser directement aux bureaux de ces journaux, comme suit :

Pour le *Werker*, 55, Molenaarstraat, à Anvers. Abonnement annuel, 5 francs.

Pour les *Cahiers du Travail*, à l'ancien Palais de Cristal, rue de l'Etuve, à Liège. Abonnement pour 12 numéros, un franc.

Pour le *Mirabeau*, s'adresser à J. J. Jamar, 5, rue des Souris, à Verviers. Abonnement annuel, 5 fr. 50.

REVUE DES JOURNAUX SOCIALISTES.

La *Solidarité*, organe des sections de la Fédération romande, paraissant à Neuchâtel (Suisse). Abonnement 6 fr. 60.

L'*Egalité* de Genève, organe de l'Association internationale des travailleurs de la Suisse Romande, abonnement 7 francs par an; bureau, imprimerie coopérative, rue de Carouge, n° 6, à Genève.

Der *Vorbote*, journal allemand, Pré-l'Évêque, 55, à Genève.

La *Solidaridad*, organe de l'Association internationale des Travailliers de la section de Madrid, (Espagne). Abonnement pour la Belgique, fr. 10 par an.

La *Federación*, Calle de Mercades, 42, à Barcelone, (Espagne).

El *Obrero*, à Palma, îles Baléares, (Espagne).

La *Liberté*, de Bruxelles, 6 francs, abonnement des ouvriers 5 francs.

De *Werker*, d'Anvers.

Le *Kolokol* (La Cloche), organe de l'émancipation russe, avec un supplément en langue française, paraît hebdomadairement au commencement d'avril. Prix : 40 francs par an, 20 fr. pour 6 mois, 10 fr. par trimestre. Rédacteur L. Czerniecki, Pré-l'Évêque, 40, à Genève.

COMPTE-RENDU

DU

CONGRÈS DE BALE,

PRIX : UN FRANC.

EN VENTE CHEZ LAURENT VERRYCKEN,

Rue Haute, 127,

PROCÈS DE L'INTERNATIONALE

Première et deuxième commission

du bureau de Paris.

PRIX : 1. 25, ENVOI FRANCO PAR LA POSTE : 1. 50.

VIENT DE PARAÎTRE :

Les Cahiers du Travail,

JOURNAL DES EXPLOITÉS.

Organe des Sections de l'Internationale du Bassin de Liège.

Prix du numéro 10 centimes. Abonnement pour 12 numéros, 1 franc. Le journal paraîtra mensuellement jusqu'à nouvel ordre.

Annonce.

On peut se procurer des casquettes de compagnon,

AU PRIX DE 2 FR. 25 ET AU-DESSUS,

Chez Achille Loise, fabricant à Jemmapes. Il se charge de faire tous les modèles connus.

Typographie de D. BUIRER, rue des Alexiens, 13.